“STILL”

Some thoughts on stillness and the landscape of war

Jelena Jureša

Traducteur : Carine Chauran

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5108>

DOI : 10.4000/temoigner.5108

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 40-53

ISBN : 987 2-9600926-4-6

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Jelena Jureša, « “STILL” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 02 novembre 2021, consulté le 04 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5108>

STILL

some thoughts on stillness and the landscape of war

I

still / *adverb* / always, continually; in the future as in the past

Dans son livre *Imagining the Balkans*, Maria Todorova se réfère au concept du balkanisme, abordant sa genèse à la fois en lien et en opposition avec l'*orientalisme* de Said (Todorova, 2009, p. ix). Selon Todorova, les Balkans sont perçus comme marginaux, transitoires et archaïques, pas nécessairement en tant qu'*autre* complet, mais plutôt en tant qu'*être* incomplet (p. 18)¹. C'est durant et après la guerre en Yougoslavie que la généralisation promulguée des Balkans a atteint son paroxysme. Dans sa référence à la description faite par Nietzsche du processus de stigmatisation – de l'application d'une signification littérale à la réalité –, Todorova souligne à quel point la guerre en Yougoslavie a été lue par le monde occidental à travers le prisme du balkanisme comme le résultat inéluctable d'« une morale guerrière, profondément ancrée dans la psyché des peuples des Balkans. » (p. 19) De plus, le discours global sur la guerre *inévitabile* en Yougoslavie, et en particulier en Bosnie-Herzégovine, était intimement lié aux représentations artistiques et littéraires de la Bosnie-Herzégovine comme étant le cœur des Balkans imaginaires, avec sa qualité mystique et exotique si attrayante pour ceux extérieurs au « vortex » balkanique (Jeffrey, 2012, p. 43).

still / *noun* / deep silence and calm; stillness

Les accords de paix de Dayton, signés en 1995 pour mettre un terme au conflit armé, ont divisé la Bosnie et l'Herzégovine en deux grandes entités : Republika Srpska, dont la population est majoritairement serbe, et la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, composée essentiellement de Bosniaques et de Croates. Depuis, « la Bosnie-et-Herzégovine est un arrangement complexe de partage de la puissance, à plusieurs niveaux » entre trois principales ethnies, avec « des compétences institutionnelles minimales au niveau de l'état central » (Fagan et Sircar, 2015, p. 33).

Vingt ans après les accords de Dayton, la structure confédérale existante de Bosnie-et-Herzégovine souffre de nombreuses faiblesses internes, l'une d'elles étant l'échec de la mise en place d'une gouvernance environnementale efficace, du fait qu'aucune de ces entités n'est en mesure de gérer de façon autonome le secteur environnemental (p. 49). En raison de l'absence d'une réglementation de la gestion des déchets à l'extérieur des centres urbains, le manque d'entretien des espaces devient visible, en particulier autour des nombreux bassins des rivières.

(1) Les citations des références ont volontairement été traduites en français (CC).

still / *adjective* / uttering no sound: quiet, subdued, muted; calm, tranquil, free from noise or turbulence

Le chœur d’enfants Princess Krofne a été créé par Zlatko Bostandžić en 1993, pendant le siège de Sarajevo. Il est composé d’enfants de 6 à 14 ans et vise à offrir à ceux-ci une activité qu’ils attendent chaque semaine avec impatience. C’est l’un des chanteurs d’origine qui a choisi le nom du chœur, « Princess Krofne », une pâtisserie à la crème² qui, durant le siège et la famine de Sarajevo, tenait seulement du rêve.

II

« **Le corps se souvient** » : une notion que j’ai relevée, celle qui est restée

C’est lorsque que je voyageais à travers la Bosnie pour un autre projet que j’ai entendu le chœur Princess Krofne pour la première fois et que j’ai eu l’idée du projet actuel. J’ai été séduite par les voix des enfants qui chantaient des airs bien connus qui avaient imprégné chaque cellule de mon corps d’enfant. Ces cellules avaient beau avoir été remplacées par d’autres depuis, mon corps d’adulte s’est retrouvé perturbé par une musique qui appartenait à un espace-temps différent, à un pays qui n’existe plus.

Il serait tout à fait sensé de se demander pourquoi des enfants nés après la guerre en Yougoslavie chantent des chansons du passé de leurs parents, des chansons qui appartiennent à un *avant*, à un pays qui s’est effondré de façon si horrible, des chansons dont la « douce mélodie conventionnelle mêlée à une pointe de rock ’n’ roll » (Bubaš, 2014) a fait surgir chez l’auditrice involontaire que j’étais un mélange de tendresse, de tristesse et de nostalgie. Je le répète, l’interrogation est tout à fait logique si la Yougoslavie ne constitue pas une expérience vécue pour vous. La singularité de la mémoire de la Yougoslavie et l’impossibilité de se confronter entièrement à la

(2) Choux à la crème, semblables aux pâtes à chou et aux profiteroles fourrées avec une crème à la vanille.

réalité des massacres et à la dissolution du pays laisseront un vide et un sentiment d’inadéquation chez beaucoup de ceux qui se sont retrouvés à vivre dans les états qui ont succédé à l’ancienne République fédérale.

still / *verb* / make or become still; quieten

La notion même de mémoire implique des contenus oubliés, aussi. Dans des états transitoires, la tâche de l’idéologie dans la mémoire collective consiste à justifier les oppositions de classe tout juste établies en revisitant l’histoire et en falsifiant les faits. Après la dissolution de la Yougoslavie et la fin des guerres yougoslaves, les états fraîchement créés percevaient le capitalisme comme un but ultime. Après avoir accepté l’idéologie autoritaire et nationaliste imprégnée de sentiments patriotiques et de mythologie, le personnel de guerre s’est infiltré dans l’élite politique. De ce fait, grâce à une rhétorique populiste et nationaliste, le « nouveau » gouvernement a ravivé les valeurs religieuses dogmatiques, en les utilisant pour justifier l’emprise agressive sur les pratiques émancipatrices de gauche. La démonstration de puissance la plus évidente est la révision de l’histoire anti-fasciste dans les pays de l’ancienne Yougoslavie. Ces pays postsocialistes fonctionnent systématiquement sur l’effacement de la mémoire mêlé à une histoire socialiste et un passé antifasciste, le « nationalisme jouant un rôle important en tant que forme d’idéologie atavique. » (Gržinić et Tatlić, 2014, p. 42)

still / *noun* / a static photograph as opposed to a motion picture, especially a single shot from a cinema film

L’œuvre *STILL* se compose d’une installation audio et vidéo, de photographies et de textes. L’installation audio comprend l’enregistrement d’une répétition du chœur Princess Krofne. Les chansons enregistrées étaient extrêmement populaires en ex-Yougoslavie. Les enfants que nous entendons chanter n’étaient même pas nés lorsque la popularité de ces chansons était à son apogée ; ils sont nés après la guerre et l’effondrement de la Yougoslavie.

La photo en noir et blanc montre la salle de répétition du chœur Princess Krofne. Cette salle se trouve dans un centre de jeunesse vide, construit comme une partie intégrante du centre culturel et sportif Skenderija. Il s’agissait de l’une des installations les plus modernes de ce type en ex-Yougoslavie et elle est devenue très populaire lorsque les stars de la musique pop rock des Balkans y ont donné des concerts. Le bâtiment a été incendié durant la guerre, en mai 1992. Sa rénovation a commencé en 2005.

L’installation vidéo en noir et blanc montre la rivière Drinjača en Bosnie. Du fait de l’absence de réglementation pour la collecte des déchets, les habitants jettent leurs détritus dans la rivière. La rivière en emporte une partie, et la plupart deviennent partie intégrante de l’environnement, se fondent en lui, créant même de nouvelles formes et devenant ainsi une nouvelle nature. ■

Jelena Jureša

Traduit de l’anglais par Carine Chauran

→ *Bibliographie*

- ◆ (14 April 2014) : « Rijeke u BiH zatrpane kesama i smećem » [traduction anglaise], Aljazeera Balkan, http://balkans.aljazeera.net/vijesti/rijeke-u-bih-zatrpane-kesama-i-smecem (consulté le 24 avril 2016).
- ◆ Broto, Vanesa Castán (2013) : « Employment, environmental pollution and working class life in Tuzla, Bosnia and Herzegovina », *Journal of Political Ecology*, vol. 20, n° 1, p. 1-13.
- ◆ Bubaš, Josipa (15 avril 2014) : « Exhibition review: Jelena Jureša “Mira, Study for a Portrait”, Gallery 90-60-90, Zagreb », *Triptih*, Third program, HRT Radio, Zagreb.
- ◆ Fagan, Adam ; Sircar, Indraneel (2015) : *Europeanization of the Western Balkans: Environmental Governance in Bosnia-Herzegovina and Serbia*, Palgrave Macmillan.
- ◆ Gržinić, Marina ; Tatlić, Šefik (2014) : *Necropolitics, racialization, and global capitalism: historicization of biopolitics and forensics of politics, art, and life*, Lexington Books.
- ◆ Jeffrey, Alex (2012) : *The improvised state: Sovereignty, performance and agency in Dayton Bosnia*, John Wiley & Sons.
- ◆ Todorova, Maria (2009) : *Imagining the Balkans*, Oxford University Press.

→ *Images*

- ◆ Portfolio pages 1 - 2 : Carte générale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie telle qu’elle a existé entre 1945 et 1991. Créée le 28 février 2011 et distribuée sous licence CC BY-SA 3.0. © Gap
- ◆ Portfolio page 3 : Gâteaux frais (*krofne*) © Piotr Adamiak.
- ◆ Portfolio page 8 : Photo chaises © Piotr Adamiak
- ◆ Portfolio page 9 : *STILL*, extrait audio (à écouter sur <http://jelenajuresa.com/still/audio-file/>) © Jelena Jureša
- ◆ Portfolio pages 10 - 14 : Jelena Jureša, *STILL*, 2013, video stills.

→ *À propos de l’auteur*

- ◆ L’œuvre de Jelena Jureša aborde les questions de l’identité et de la mémoire par différents médias – photographique, audiovisuel et textuel. Elle a participé à des expositions internationales en solo et en groupe. Son projet de doctorat est consacré à la politique de l’oubli liée à trois passés traumatiques du XX^e siècle en Europe : la négation des crimes de guerre dans la République Srpska et en Serbie après la dissolution de la Yougoslavie, la construction d’une identité nationale en Autriche après l’Anschluss et son rapport au silence sur la Shoah, et enfin la construction de l’identité belge au lendemain de son passé colonial.

L'œuvre *STILL* consiste en une installation audiovisuelle de photos et d'éléments de texte.

Le texte accompagnant les photos comprend les noms des enfants qui étaient présents lors de la répétition du chœur « Princess Krofne » enregistrée le 2 avril 2013.

Berna Balić
Nejla Kulović
Arnela Demirovski
Ajša Kapetanović
Haris Čato
Benjamin Panjeta
Bennet Mano
Sabina Kadrić
Amela Špica
Ilda Tucaković
Leila Šećibović
Lamija Podgorica
Dženana Čebo
Zerina Hasković
Elma Durak
Henna Lanco
Azra Mešan
Iman Vreto
Ana-Marija Mišić

Nadža Dumanjić
Emina Torlak
Ema Pilavdžija
Berina Garibija
Mona Omeragić
Samra Bajrović
Adna Hafizović
Lamija Čeljo
Boris Simonović
Kristina Mišić
Amna Turković
Sara Zjakić
Lejla Gegić
Haris Muratagić
Amina Rahić
Iman Kunovac
Faris Karkelja
Ajla Džaka
Adna Burek

<http://jelenajuresa.com/still/audio-file/>